

*Je n'ai pas dit
mon dernier souffle*
DOSSIER EG-2018-16378

Geneviève Rioux

Sabord

C'est samedi ou dimanche
Dans ma chambre
C'est la nuit ou le noir
De ton déguisement
Je ne vois pas

Tout de suite la violence
Dans ma face / dans mes yeux
Des étoiles filantes / assassinées

Tourne-toi sur le ventre, tu dis. Tu me montres la lame incurvée.
Griffe tranchante, instrument de persuasion. Je conteste / tu me constelles / de coups, me transperces / huit fois / au visage et à / la tête. C'est beaucoup de / Perséides, prémices à l'animosité.

Moi à bout portant
Toi à bout de nerfs
Je m'oppose
Nue / je n'ai pas
La langue dans ma poche
Je crache *Décâlisse*

Tu tiens le Karambit d'une main, un Kubotan de l'autre. Je ne suis armée que de ma rage de vivre. De mon arsenal, je te cogne au ventre et t'envoie contre le mur.

Me relève / m'échappe
Tu me rattrapes, on se retrouve
Face à masque
Se dévisage

Tu me tabasses. On se bagarre et arpente chaque pièce de mon logement. Une lumière à l'extérieur, un éclat de détresse et de supplication m'arrache au marasme. Tu entres, je veux sortir. La sécurité est partout, partout ailleurs qu'ici.

Je veux vivre / à tue-tête
Tes dents serrées sans sourire sifflent
Je t'avais dit de pas crier
Mais ce que j'ai appris depuis
1999, la résistance

On se défend
De se fendre
Le sexe, violées
De mère en fille
Survivaces
De fille en mère

Contraintes à rouvrir et nettoyer les plaies béantes. Sans suture ni censure, attacher ensemble les fils de l'histoire. Notre féminité par deux fois fissurée. Ma mère devra aussi survivre au visage poignardé de son enfant. Certains individus nous marquent plus que d'autres. Dix-huit coups de couteau auront percé ma chair.

Je déboule les secondes, débousolée
Et les escaliers
Le temps passe / s'enfuit
Au rythme de mon hémoglobine

Tu m'étrangles, tu
Étrangles
Encore

Tu m'étouffes à me finir. À bout de faiblesse, j'éprouve mes muscles, mon cuir engourdi et l'adrénaline au moment de succomber. Ma parole définitive résonne comme une détonation. Dernière expiration. *C'est pas juste!* Ça ne l'est toujours pas. Ça ne le sera jamais. Désarmée, on ne se battait pas à armes / égales.

Failli périr comme
Je suis venue au monde
Par le souffle

L'amour en moins
Dans les yeux
De l'autre

Tu m'as traquée
Tu m'as tracée
Tu m'as raté le féminicide
Pour l'instant

Je n'ai toujours pas appelé
Mon meilleur ami à l'aide
Ou le 911

Je me réveille dans ma mare et ma merde. Je veux échapper à
l'envie de me vider. Ma dignité, c'est tout ce qu'il me reste. Je serai
presque la parfaite victime et ne serai jamais ta victime parfaite.

Je
Voudrais
Me relever mais
Je
Halète / cherche
Mon air

L'humain, de ses deux mains, est le seul animal à sang chaud
capable d'asphyxier de sang-froid. Tu disparais, laissant derrière
tes armes et mon existence qui s'écoule. Je ne peux plus hurler,
mais tu n'as pas achevé ma voix intérieure, bienveillante. Second
souffle.

La porte de mon trois et demi
Rabattue sur mon cri calfeutré
Il me reste une lueur
Je suis / le visage écarlate
Comme un soleil mourant

Je survis captive
Dans un lieu à perte de vue
Debout aveugle
À tâtons

Je suis seule
Au monde à me savoir
Et me sauver

Dehors, c'est la fin de l'hiver, ou à l'intérieur de moi. L'énergie
se concentre dans le cœur. Tout dans le cœur. Je viens à mon
secours, une pulsation à la fois. Je ne peux pas laisser ceux que
j'aime devant.

Chaque mouvement une avalanche
De doutes et d'armature
Désarticulée

Je gicle
Glisse et gis
Dans le temps figé
Mon corps répandu
En sablier brisé sur le sol
/ six pieds sous terre

Je m'effondre dans la baignoire. Ma tête heurte l'émail maculé. Je
baigne dans ma tombe. Ne veux plus me relever, mais. Troisième
souffle.

La vie me presse
Les tempes et la carotide
De m'en sortir

Mon corps et l'endroit
Se confondent en nature morte
Je ne tiens qu'à un fil
De téléphone / je m'accroche

Il est trop tard
Pour autre chose
Il est trop tôt
Pour cette chose-là

Je ne veux pas
M'éteindre
De toutes mes forces

Je suis consciente
De la langueur de la vie
Ou de la mort ça dépend
Si on voit
Le corps à moitié plein ou à moitié vide
De son sang

Interminable silence. Ma carcasse en geyser éructe tout son soûl.
Le destin me file entre les doigts. Je n'ai plus de pouls radial.
Police! Enfin, tout peut commencer : l'enquête, la réadaptation,
le suivi psychologique, la haine, la rage, l'impuissance, les
dommages collatéraux.

Ce n'est pas un meurtre
Ce n'est pas à cause de toi
C'est grâce à moi
Je t'ai empêché

Il ne faut jamais
Me prendre
La mort
Pour acquis

À ça, il y a sûrement un sens à défaire. Ça s'est passé comme ça.
Ça se passe rarement comme on voudrait : la vie, la mort surtout.
Et le retour à la vie. Ta pulsion à toi, la mienne plus forte encore.
Ma mort ou à peu près, ma mort d'une minute ou deux, voire
dix avant de revenir à la conscience. Ma mort m'a sauvé la vie.

Qui
Meurt
Au moment de
Tuer

Après toi
Je vais mourir
De peur

A l'occasion
De ton absence et le silence
Par toutes mes gerçures
Parfois tressaillir

Tout se joue dans l'espace
Dense et insondable
Du soupçon
J'ai en horreur
Le son du calvaire

Je ne redoute pas la mort. Je crains les affres qui la précèdent;
souffrir violemment dans l'attente d'un trépas imminent.
L'expérience vivante d'être entièrement vulnérable, brisée,
puis réifiée.

Quelqu'un sait
Quelque part
Quelque chose

Et permet ton délire

Le pire est derrière moi / devant toi. Non, ce n'est pas moi qui vis
dans la plus grande terreur. Les statistiques te trahissent. Près de
80 % des victimes connaissent leur agresseur. Me reconnais-tu ?

Et moi

J'ai du souffle
Pour ne pas crever
Encore longtemps

Et de l'amour
Sous les cicatrices me souvenir

Ça valait
La peine de vivre
Je n'y changerais rien
À mon courage

Le monde se parfait d'injustices. Aucune accusation portée.
La fatalité n'a d'issue que la possibilité; puisque rien n'est arrivé,
tout se peut. Et de l'histoire reproduite, l'opportunité de mieux
se réparer.

De mon corps
À aujourd'hui
Tout ce qui bat
Mon cœur

Ma plus profonde entaille
Mon sourire fendu
Jusqu'aux oreilles

—

Ce livret est offert avec le n° 119 de la revue *Le Sabord*
et ne peut être vendu séparément.

Texte : Geneviève Rioux

Direction littéraire : David Goudreault

Comité de rédaction : Karine Bouchard, Marie-Ève Francœur,
Ariane Gélinas et Dominique Mousseau

Conception graphique : Dominique Mousseau

Impression : Graphiscan

Distributeur : Diffusion Dimédia

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2021
Bibliothèques et Archives Canada, 2021

ISBN (n° 119 du *Sabord*) : 978-2-924085-56-1
ISSN du *Sabord* : 2369-6001

Le Sabord remercie Le Conseil des arts et des lettres du Québec,
le Conseil des arts du Canada et la Ville de Trois-Rivières
pour leur soutien.

Octobre 2021

© Geneviève Rioux et *Le Sabord*, 2021

Geneviève Rioux est doctorante en psychologie
et écrivaine. Elle a été victime d'une tentative
d'agression sexuelle et de meurtre dans la nuit du
7 au 8 avril 2018 à Sherbrooke. Aucune accusation
n'a été portée à ce jour pour les crimes commis.
La justice est avant tout un sentiment; il faut parfois
créer le moyen de l'obtenir. Ici, l'écriture.

Accompagnée par David Goudreault depuis plus
de deux ans, elle poursuit une démarche de création
littéraire polymorphe. Elle fera paraître un premier
recueil de poésie au printemps 2022.